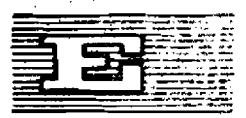


1010705557

NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL



Distr.
LIMITEE



E/CN.14/L.285
16 février 1965

FRANCAIS seulement

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE
Septième session
Nairobi, 9 - 23 février 1965
Point 5 de l'ordre du jour

DOCUMENTS OFFICE
FILE COPY
NO TO BE TAKEN OUT

DECLARATION DU REPRESENTANT DE L'ESPAGNE

M. le Président, MM. les Délégués,

Je voudrais avant tout exprimer le remerciement de la Délégation espagnole aux autorités de la République du Kenya, de leur aimable invitation pour tenir cette session de la CEA à Nairobi et par leur accueil qui sera inoubliable. Je crois que je suis le premier représentant de l'Espagne qui a l'occasion de visiter officiellement ce pays et je ne vous cache pas que j'ai bien l'intention de profiter de cette occasion pour me mettre en rapport avec diverses autorités de votre jeune République avec laquelle mon Gouvernement souhaite avoir les meilleures relations.

Le degré de développement de votre pays ne cesse de m'impressionner depuis que je suis parmi vous. C'est pour cela que je pense que je dois vous féliciter doublement : d'abord de votre élection à la présidence de cette session (je sais qu'elle est fort méritée); et ensuite, d'avoir la chance d'être un citoyen et un résident de cette ville de Nairobi.

Comme représentant le plus qualifié de votre gouvernement dans cette salle, je vous prie de présenter les sincères sentiments d'amitié du Gouvernement espagnol à Son Excellence, M. Jomo Kenyatta

Président de la République. Son sage discours - plein de substance à la séance inaugurale, est une pièce à retenir.

Je ne veux pas finir mes paroles d'introduction sans féliciter les Représentants du Malawi et de la Zambie comme Membres de plein droit de la Commission.

Pendant l'année 1964, mon Gouvernement a suivi avec l'attention qu'il apporte toujours aux affaires africaines le travail sans relâche et les efforts de cette Commission et de son dévoué secrétariat pour résoudre les multiples problèmes que présente le chemin difficile, toujours épineux, du développement. Je viens d'un pays qui parcourt aussi cette route. Nous connaissons bien ses obstacles. Mais, malgré ces obstacles, on commence à apercevoir déjà les fruits de vos efforts de coopération au sein de la CEA: l'institut de Dakar et la Banque africaine sont la preuve évidente de ce que peut donner l'union entre frères (comme disait hier M. Bocar Alpha). C'est un chemin qu'il faut parcourir patiemment, avec foi, mais qui sera à la fin couronné de plein succès. Il est remarquable d'observer comment cette coopération se multiplie. L'exposé du Secrétaire Exécutif - que je félicite pour son intelligent service à l'Afrique et au monde - sur les activités de la CEA depuis la sixième session montre toutes les possibilités qui s'ouvrent devant vous. (La Conférence des planificateurs africains, celle de Bamako, la prochaine de Lusaka, la réunion des Ministres de l'économie du Maghreb, le Comité de la liaison transsaharienne, la Conférence d'Addis-Abéba sur les transports aériens, etc.)

Dans la mesure de ses forces, mon pays tâche de se joindre à vos efforts. Sur un plan général, les missions diplomatiques espagnoles couvrent déjà une grande partie de ce continent et mon Gouvernement étudie à l'heure actuelle la possibilité - comptant sur votre aimable bienveillance, - de les étendre. Une des tâches de ces missions est celle de promouvoir les rapports commerciaux. M. Kiano, le Délégué du Kenya, nous rappelait l'autre jour la nécessité, pour les pays africains, d'amplifier et de

diversifier les échanges commerciaux comme un des moyens de stimuler le développement économique. Voilà une philosophie que nous partageons complètement et M. Kiano sait bien quels sont les pas que nous faisons ensemble ces jours-ci dans ce domaine.

Le commerce entre les pays africains et l'Espagne - presque limité il y a quelque temps aux pays du nord - enregistre une augmentation considérable dans les deux sens au cours des dernières années. Ceci coïncide avec le notable redressement économique de mon pays et votre activité croissante. Nous n'épargnerons aucun effort pour améliorer les chiffres actuels. Nous avons signé ou négocié en 1964 et en janvier 1965 des Accords commerciaux avec l'Algérie, le Cameroun, le Congo (Léo), la République malgache, le Maroc et la Mauritanie.

Dans le domaine du commerce en général, nous nous réjouissons de voir institutionnalisé la Conférence sur le commerce et le développement et ses organes subsidiaires. L'Espagne sera un des Membres du Board et je peux vous assurer que mon pays, se trouvant aussi en voie de développement, regarde toujours avec la plus grande sympathie vos problèmes, qui sont aussi ceux de nos républiques soeurs hispano-américaines.

Dans le domaine de la coopération technique et financière, c'est pour moi un plaisir de me référer aux Accords signés en 1964 avec la Mauritanie et le Congo (Léo). Le premier de ces Accords, en pleine exécution, prévoit la construction d'un complexe à Port-Etienne pour l'industrie des produits de la pêche. Il s'agit d'une franche collaboration dont nous sommes très fiers parce que nous savons qu'elle apporte un élément positif au développement de l'économie mauritanienne. (Accord Transports Maritimes et Aériens, 1964).

En ce qui concerne le tourisme, je dois mentionner un Accord signé en 1964 avec le Royaume du Maroc. Hier, le représentant de l'OACI nous parlait de "la mine d'or invisible" qu'est le tourisme. Je peux souscrire complètement à ce qu'il a dit, surtout lorsque je pense aux 14 millions de touristes qui ont visité l'Espagne en 1964 et qui ont signifié

900 millions de dollars pour notre balance de paiements. Comme à beaucoup d'autres égards, nous voudrions jouer ici ce rôle de pont que la géographie et l'histoire nous a réservé. Et nous voudrions voir une partie de ce tourisme continuer sa marche de vacances vers le sud, vers l'Afrique. C'est sur ces pensées que se développe une ample coopération dans ce domaine avec le Maroc.

En outre, je dois mentionner que le marché espagnol continue à recevoir, en régime préférentiel, le cacao et le café de la Guinée équatoriale et que les subventions accordées en 1964 pour ces deux produits (qui sont à la base de l'économie guinéenne) se montent à presque 10 millions de dollars (un demi dollars par Kg de café sur les prix internationaux (8.000 TM) et 17 cents par Kg de cacao (31.400 TM). Maintenant je voudrais informer la Commission des sondages aquifères qui se réalisent actuellement au Sahara :

Mon Gouvernement m'a chargé de le faire, répondant ainsi, volontiers, à une demande du Secrétaire exécutif.

Depuis un an et demi, les services miniers et géologiques espagnols réalisent des études et des sondages dans une vaste zone autour de Villa Cisneros au Sahara. Ces travaux visent à capter l'eau douce (qui avait été révélée par des sondages pétroliers) emmagasinée dans le sous-sol, dont on présumait l'existence, étant donné les conditions géologiques du terrain. Les études effectuées ont montré l'existence, le long de la côte, de trois couches aquifères. Ces travaux se poursuivent actuellement. Il est encore trop tôt pour publier les résultats définitifs; mais voici les données les plus importantes dont on dispose sur la découverte de cette nouvelle richesse naturelle du sous-sol africain.

Jusqu'à ce jour on a réalisé 5 sondages de diamètres différents et à diverses profondeurs. Les travaux sont lents et doivent être faits avec beaucoup de prudence, aussi bien pour localiser les meilleurs dépôts du point de vue économique et technique, que pour éviter les graves

phénomènes physiques (glissements de masses de terre et même effondrements de la croûte extérieure terrestre) qui pourraient provoquer un jaillissement déséquilibré de l'eau.

Les 4 premiers sondages ont été faits aux environs de Villa Cisneros, le 5ème sur le continent, de l'autre côté de la baie (à 10 km) dans la localité de El Aurgoub. Ils assurent aujourd'hui l'approvisionnement en eau des populations locales et du port, ainsi que de quelques parcelles agricoles d'expérimentation initiale.

Les sondages effectués dans la couche aquifère supérieure ont permis de trouver l'eau à la profondeur prévue de 423 mètres. Ses caractéristiques ont toujours été les mêmes: pression statique et dynamique de 60 m de hauteur de colonne d'eau au-dessus du niveau du terrain; composition chimique, l'eau est potable et sort mêlée à des gaz sulfhydriques qui se dégagent complètement par aération par asperseurs; température, 36 degrés centigrades, correspondant au gradient géothermique de la région, mais son refroidissement ne présente pas de difficulté, puisqu'il se fait simultanément avec l'élimination des gaz. La production journalière par sondage est de 5.000 m³.

Pendant les essais expérimentaux en vue d'étudier la vitesse de développement du rayon de captation, on a versé à la mer plus d'un million et demi de m³, sans que, jusqu'à maintenant, on ait pu apprécier une diminution quelconque des pressions de la nappe. Cela donne une idée du volume d'eau emmagasiné et de l'étendue de la couche aquifère.

Une étude minutieuse des courbes de cette nappe sur quelque 600 Km de côtes, au sud et au nord de Villa Cisneros, permet d'apprécier que la nappe pénètre dans l'intérieur du territoire de manière variable (plus de 100 km en moyenne). C'est-à-dire, l'étendue totale de la nappe serait d'environ 60.000 km². De même, on a dessiné les lignes d'isopaques (ou courbes d'épaisseurs) des trois couches et on a commencé l'étude détaillée de la sédimentologie correspondant aux nappes.

Suivant les données dont on dispose aujourd'hui sur la première nappe, on calcule que sa capacité d'emmagasinement peut être, en lignes générales, de 100 milliards de mètres cubes par 10 mètres d'épaisseurs moyenne de la couche réservoir. Si l'on tient compte que les épaisseurs perforées jusqu'à maintenant oscillent entre 10 et 100 mètres, on peut avoir une idée approximative de la gigantesque réserve d'eau emmagasinée.

Quant aux nouvelles prospections en 1965, on réalisera une série de sondages pilotes en direction sud-nord pour étudier la mise en production de ce gisement et de deux autres situés au-dessous de lui, ainsi que pour connaître leurs caractéristiques (porosité, perméabilité, accroissement du rayon d'action et coefficient de sécurité).

En ce qui concerne les études expérimentales, on prépare — pour l'agriculture et l'élevage — 1.000 hectares dans la région de El Aargoub. On fait aussi des études sur les caractéristiques du terrain, la porosité ou la facilité du drainage de l'eau d'irrigation, les types de plantes qui pourraient s'adapter, etc. Les études économiques ou l'évaluation de la rentabilité des gisements seront faites aussi parallèlement.

Il est encore trop tôt pour prédire comment évolueront ces territoires qui, après avoir été désertiques et arides pendant des milliers d'années, vont maintenant être généreusement irrigués. On peut penser qu'avant tout, ils pourront devenir des immenses prairies pour l'élevage des espèces typiques de la région; même, plus tard, de champs de céréales. Tout cela contribuera à augmenter le niveau de vie des populations locales, objectif essentiel que poursuit le Gouvernement espagnol en faisant ces recherches, qui supposent des investissements importants.

Merci, M. le Président.